

De la direction de la cure aux incidences politiques du discours psychanalytique¹

Sidi Askofaré

Résumé

Ce travail aborde la politique de la psychanalyse en considérant cette question sous l'angle de la politique du psychanalyste, qui est du côté de l'interprétation. L'auteur déclare que cette politique fait également référence à la ville, à la civilisation et à la culture. Les limites trouvées par la reconquête du champ freudien y sont abordées notamment à travers les incidences du néolibéralisme dans le champ des pratiques de soins, des représentations thérapeutiques, du bien-être et dans le champ culturel. Enfin, on souligne l'importance du discours analytique tant dans sa pratique que dans sa transmission.

Mots-clés :

Politique ; Psychanalyse ; Discours du psychanalyste ; Désir de l'analyste.

From the direction of the treatment to political incidences of the psychoanalytic discourse

Abstract

The present paper discusses politics in psychoanalysis considering, initially, the issue from the perspective of the psychoanalyst's policy, which is on the side of interpretation. The author states that this policy also refers to the city, civilization and culture. The limits found by the regain of the Freudian field are approached, mainly through the incidences of neoliberalism in the field of care practices, representations of the therapeutic, well-being and in the cultural field. Finally, it highlights the importance of the analytical discourse both in its practice and in its transmission.

Keywords:

Politics; Psychoanalysis; Psychoanalyst discourse; Analyst's desire.

¹ Travail présenté à São Paulo, à l'occasion de la XIX Rencontre Nationale de l'EPFCL-Brésil, en novembre 2018.

Da direção da cura às incidências políticas do discurso psicanalítico

Resumo

O presente trabalho aborda a política na psicanálise, considerando, de saída, a questão pelo prisma da política do psicanalista, que está do lado da interpretação. O autor afirma que essa política se refere também à cidade, à civilização e à cultura. Abordam-se os limites encontrados pela reconquista do campo freudiano, principalmente mediante as incidências do neoliberalismo no campo das práticas de cuidado, das representações do terapêutico, do bem-estar e no campo cultural. Por fim, destaca-se a importância do discurso analítico tanto em sua prática quanto em sua transmissão.

Palavras-chave:

Política; Psicanálise; Discurso do psicanalista; Desejo do analista.

De la dirección de la cura a las incidencias políticas del discurso psicoanalítico

Resumen

El presente trabajo bordea la cuestión política en psicoanálisis considerando, de entrada, la cuestión desde la perspectiva de la política del psicoanalista, que está del lado de la interpretación. El autor afirma que esta política también se refiere a la ciudad, a la civilización y a la cultura. Se abordan los límites encontrados por la reconquista del campo freudiano, principalmente a través de las incidencias del neoliberalismo en el campo de las prácticas asistenciales, representaciones de lo terapéutico, del bienestar y en el campo cultural. Finalmente, destaca la importancia del discurso analítico tanto en su práctica como en su transmisión.

Palabras llave:

Política; Psicoanálisis; Discurso del psicoanalista; Deseo del analista.

C'est peu (de) dire que la psychanalyse et la politique entretiennent des rapports complexes. Et ce, sur tous les plans : théorique, clinique, institutionnel. A cela, il y a des raisons de structure qu'il serait beaucoup trop long d'explorer et de déplier ici.

Si je mets de côté ce qui pourrait s'en soutenir à partir de Freud, pour ne pas alourdir inutilement mon propos, je partirais de ce constat : il aura fallu du temps pour que le signifiant de politique lui-même advienne sous la plume de Lacan. Mais il est remarquable que cette advenue ne se produit pas n'importe où, puisqu'il s'agit de son Rapport de 1958 au Congrès international de Royaumont qui a inspiré jusqu'au titre de cette plénière : « La direction de la cure et les principes de son pouvoir ».

La politique n'y advient pas cependant comme un concept ou un objet théorique dont la psychanalyse est censée dégager la structure ou la fonction, ni même comme un dispositif empirique au sein duquel elle a à prendre place. Non, la politique y est convoquée comme la figure spécifique de ce que Lacan nomme, non pas la politique de la psychanalyse, mais la politique du psychanalyste. Ça n'a l'air de rien, mais j'accorde une grande importance à ce qui est, à mes yeux, plus qu'une nuance.

C'est cette politique du psychanalyste, donc, que Lacan pose en l'opposant à sa tactique, d'une part, et à sa stratégie, d'autre part. Soit du lieu de « liberté la plus grande », sa tactique — moment, nombre et choix de ses interventions — à celui où il est le plus contraint, sa politique, en passant par le lieu géométral qui détermine cette politique — le transfert qui lui assigne les figures de l'Autre qu'il incarnera pour son patient — : sa stratégie.

Il s'en infère que sa politique, la politique de l'analyste est à situer du côté de l'interprétation. Je dirai même plus : elle situe la politique de la psychanalyse elle-même comme une politique de l'interprétation. Où s'exhibe le point où politique et éthique se nouent en psychanalyse.

Cette politique, cette poli-éthique de l'interprétation, osons-le, il faut bien le dire, ne saurait se limiter à la psychanalyse en intension, de concerner aussi la Cité, la culture, la civilisation. En effet, ce n'est pas innocemment que Lacan avait parlé, jadis, d'une « expansion de l'acte ». « Expansion de l'acte » qui se situe bien au-delà de l'extension du discours analytique.

C'est à ce point que se situe, que je situe la question de la politique de la psychanalyse et des incidences politiques de la psychanalyse.

Ici, un petit retour en arrière s'impose. On peut considérer que Freud s'est d'abord attaché à assurer l'autonomie de la psychanalyse comme discipline *sui generis*, notamment au regard de la médecine, de la religion, de la philosophie et de la psychologie : promotion d'un concept de l'inconscient irréductible à tout autre, l'inconscient freudien ; promotion de l'analyse laïque pour contrer la médicalisation de son invention ; affirmation de la solidarité de la psychanalyse

avec la *Weltanschauung* scientifique pour soustraire la psychanalyse à sa récupération par la religion.

Dans un deuxième temps, Freud s'est doté, sur le plan institutionnel, de l'IPA pour assurer la transmission de la psychanalyse. Or c'est là qu'il s'est avéré qu'il s'est fourvoyé dans sa conception de la politique de la psychanalyse par le choix d'un mode de fonctionnement institutionnel relevant de la psychologie collective (Armée, Eglise, Famille) et, donc, principalement du discours du maître.

Nul besoin ici de rappeler les conséquences de ce dernier choix qui conduisit sinon à la disparition de la psychanalyse, en tout cas à son affaiblissement tant épistémique que culturel. D'où l'opération lacanienne de la conquête du champ freudien.

Pour rester dans la veine de mon propos, je dirai que par son « retour à Freud », le développement de son enseignement et ses inventions institutionnelles (Cartels, Ecole, Passe), Lacan a restauré le tranchant de la découverte freudienne de l'inconscient, a promu le « désir de l'analyste » comme l'opérateur dont dépend l'expérience, son effectuation et la production de nouveaux analystes.

Néanmoins, depuis deux décennies au moins, cette reconquête du champ freudien rencontre des limites, principalement sous le coup des incidences du néo-libéralisme dans le champ des pratiques de soins, des représentations du thérapeutique et du bien-être, et au-delà dans le champ culturel lui-même.

On peut en établir le diagnostic assez facilement.

Sur le plan épistémique, on notera la montée et la domination des conceptions théoriques qui naturalisent ou « machinisent » l'esprit voire l'économique et le social (de la philosophie de l'esprit aux neurosciences). C'est ainsi, par exemple, que le DSM est devenu la Bible des chercheurs en psychopathologie et le cognitivo-comportementalisme la norme pour le traitement de ce qu'on ne considère désormais que comme des troubles ou des handicaps psychiques.

Sur le plan des pratiques de soins, on observe le choix, parfois y compris des autorités politiques, sous le lobbying des associations de parents de malades, des méthodes désubjectivantes, comportementalistes et rééducatives. Récemment, nous avons atteint, en France, un sommet : l'interdiction, je dis bien l'interdiction, par les autorités nationales de la santé placées sous la responsabilité du Ministre de la Santé, de toute prise en charge de sujets autistes par des praticiens d'orientation psychanalytique !

Psychanalystes, nous retrouvons donc dès lors dans une situation analogue à celle du « héros » du roman de M. Houellebecq — *Extension du domaine de la lutte* — face à l'extension du domaine de la lutte (des classes). Nous n'avons plus le choix, apparemment, qu'entre deux options. Soit entériner la défaite de la psychanalyse face au scientisme et au discours capitaliste. Ce qui peut conduire et ce qui a déjà conduit par endroits à un renoncement au caractère subversif de

la psychanalyse. Et, du coup, à accepter son ravalement et son absorption par la médecine et la psychologie. Dans cette hypothèse, la psychanalyse ne serait plus qu'une thérapeutique comme une autre sur le grand marché des psychothérapies.

Sur le plan épistémique, ce choix conduirait à un renoncement à l'inconscient freudien, avec toutes les conséquences de cet abandon dans la conception qu'on se fait d'un sujet et de son fonctionnement psychique.

Sur le plan culturel, ce choix implique le consentement à ce que la psychanalyse n'a rien à apporter de nouveau et de spécifique au lien social et qui constitue une contribution considérable pour non seulement expliquer les ressorts, mais pour combattre les grands fléaux qui menacent la différence, la singularité et le désir, voire les conditions d'une vie digne : les discriminations, sexuelles et raciales, les remises en cause de la démocratie, les atteintes multipliées contre les femmes, les enfants, les homosexuels et les immigrés, ce qui n'est au fond qu'un procès d'éradication de la vérité, de l'hétéros, du symptôme.

L'ensemble de ces considérations dessine, on le voit, le tableau clinique d'une psychanalyse dépressive voire mélancolique, telle qu'il y a peu, elle fut représentée par certains tenants d'un post-lacanisme dont l'essence n'est rien d'autre, au fond, qu'une capitulation devant les attaques théoriques et cliniques menées contre la psychanalyse.

A l'opposé, il y a un autre choix, au moins en France, choix qui a consisté en un mouvement inverse de repli de certains analystes, d'enfermement dans leurs associations, de raidissement à la fois théorique et pratique frisant parfois ce qu'on appelle, pour d'autres discours, une radicalisation, un repli sectaire. Comme si s'instaurait une réaction imaginaire défensive qui faisait que la psychanalyse se devait de réagir à son rejet par le discours ambiant par sa propre auto-exclusion du monde déterminé par ce discours.

Et c'est bien sûr là que nous touchons au point central autour duquel il convient de mobiliser nos intelligences.

Un des grands mérites de l'intervention de Lacan dans le champ de la psychanalyse fut certes de régénérer sa doctrine et sa pratique, par son retour à Freud d'abord, puis par sa critique de ce qui, dans Freud, pouvait s'opposer à la logique et à l'éthique du discours psychanalytique. Mais ce fut également par la mise au jour et la thématization du « désir du psychanalyste » et l'invention de la procédure *ad hoc* conçue pour en assurer la vérification chez qui s'autorisent au passage à l'analyste.

Au moment historique que nous vivons, il me semble que nous sommes confrontés au constat suivant : le travail doctrinal et les investissements institutionnels qui ont porté sur le désir de l'analyste et la passe, aussi importants furent-ils, sont en train d'atteindre leurs limites. Et atteignant ces limites, leur fonction motrice dans la propagation du discours analytique est également affectée. La raison en est simple.

C'est que le désir de l'analyste, comme la passe, le dispositif de la passe censée l'extraire et la mettre au travail au sein de la communauté d'École, est centré sur l'analyse en *intension*. De ce point de vue, tant qu'il y aura de l'analyse, la question du désir de l'analyste, et donc le dispositif de sa mise au jour, doivent demeurer actifs.

Cependant, ce diagnostic fait plus qu'une question, la définition d'une tâche nouvelle que nous sommes invités collectivement à assurer et à assumer en vue de l'expansion de la psychanalyse, et afin que nous répondions à ce qui est aussi notre responsabilité d'analystes, à savoir interpréter, pour les dévaloriser, les jouissances induites et nourries par le « discours pesteux ».

Je conclus.

Si Freud a découvert l'inconscient et inventé la psychanalyse — qui est demeurée freudienne au moins quant à ses deux piliers : l'association libre et l'interprétation —, c'est à J. Lacan qu'il revient d'avoir promu la catégorie de discours de l'analyste.

Ce ne serait rien ou si peu si le « discours de l'analyste » n'était qu'un vulgaire synonyme du terme de psychanalyse. En effet, cette nomination, due à Lacan, emporte des conséquences si considérables et produit de tels bouleversements conceptuels et pratiques qu'elle ouvrira un deuxième sentier pour ceux qui ne se sentent pas responsables que de l'ex-sistence de l'inconscient dans le monde. Il convient, en effet, qu'ils se sentent également responsables des enseignements de la psychanalyse et du monde dans lequel ils pratiquent et, éventuellement, transmettent la psychanalyse.

Recebido: 21/10/2020

Aprovado: 21/10/2020